

LA GRANDE ENCYCLOPÉDIE

INVENTAIRE RAISONNÉ DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS

PAR UNE
SOCIÉTÉ DE SAVANTS ET DE GENS DE LETTRES

SOUS LA DIRECTION DE

MM. BERTHELOT, sénateur, membre de l'Institut.

Hartwig DERENBOURG, professeur à l'École spéciale des langues orientales et à l'École des hautes études.

A. GHRY, membre de l'Institut, professeur à l'École des chartes et à l'École des hautes études.

GLASSON, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de droit de Paris.

D^r L. HAHN, bibliothécaire en chef de la Faculté de médecine de Paris.

G.-A. LAISANT, docteur ès sciences mathématiques, répétiteur à l'École polytechnique.

MM. CH.-V. LANGLOIS, chargé de cours à la Faculté des lettres de Paris.

H. LAURENT, docteur ès sciences mathématiques, examinateur à l'École polytechnique.

E. LEVASSEUR, membre de l'Institut, professeur au Collège de France et au Conservatoire des arts et métiers.

G. LYON, maître de conférences à l'École normale supérieure.

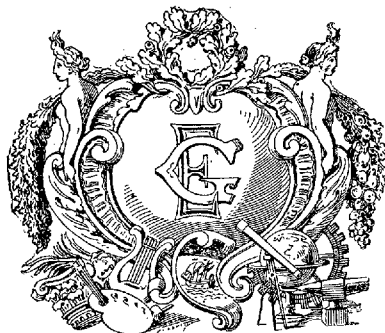
H. MARION, professeur à la Faculté des lettres de Paris.

E. MÜNTZ, membre de l'Institut, conservateur de l'École nationale des beaux-arts.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : ANDRÉ BERTHELOT, député de la Seine.

TOME VINGT-QUATRIÈME
ACCOMPAGNÉ DE DEUX CARTES EN COULEURS, HORS TEXTE
(MORBIHAN, NIÈVRE)

MOISSONNEUSE — NORD



PARIS
SOCIÉTÉ ANONYME DE LA GRANDE ENCYCLOPÉDIE

61, RUE DE RENNES, 61

Tous droits réservés.

dans le *Journal des Savants*, ann. 1832, 1852 et 1855. — Du même, *Mélanges scientifiques*, t. I. — S.-P. RIGAUD, *Historical essay on the first publication of sir Isaac Newton's Principia*; Londres, 1838. — Lord BROUGHAM et ROUTE, *Analytical view of sir Isaac Newton's Principia*; Londres, 1855. — F. ARAGO, *Notices biographiques*, t. III. — BREWSTER, *Memoirs of the life, writings and discoveries of sir Isaac Newton*; dern. édit., Londres, 1893, 2 vol. — NEUMANN, *Ueber die Principien der Galilei-Newtonschen Theorie*; Leipzig, 1870. — J.-L. M., *Newton*; Genève, 1881. — E. GÜMLICH, *Theorie der Newton'schen Farbenringe*; Leipzig, 1885. — G. FOURET, *Sur la méthode d'approximation de Newton*; Paris, 1891. — BALL, *Essay on Newton's Principia*; Cambridge, 1893. — ROSENBERGER, *Isaac Newton und seine physikalischen Prinzipien*; Leipzig, 1895. — Cf. aussi le *Bibliographer's Manual* de LOWNDES (2^e édit., 1861, p. 1672), le *Catalogue of the Portsmouth collection of books and papers written by or belonging to sir I. Newton* (Cambridge, 1888) et la *Bibliography of the works of sir I. Newton* de G.-J. GRAY (Cambridge, 1888), où l'on trouvera la liste de tous les écrits de Newton et de tous ceux le concernant.

NEWTON (John), ecclésiastique anglican, né à Londres le 24 juil. 1725, mort à Londres le 21 déc. 1807. Il servit dès l'âge de onze ans à bord du navire de son père, qui faisait du commerce dans la Méditerranée. Vers 1742, il passa dans la marine royale, fut dégradé pour tentative de désertion en 1743, fit la traite des esclaves à partir de 1750, comme capitaine, pour son propre compte. Des expériences religieuses le dégoûtèrent de ce métier. En 1755, il se fit donner un emploi dans le port de Liverpool; puis, ayant toujours travaillé à augmenter ses connaissances pendant sa navigation, il se mit incontinent à l'étude du grec, de l'hébreu et de la théologie. S'étant fait ordonner diacre en avr. 1764 et prêtre l'année suivante, il accepta la cure d'Olney. Là, il se lia bientôt d'une étroite amitié avec le poète Cooper; leur collaboration produisit les *Olney Hymns* (Londres, 1779). Newton accepta en 1779 la cure de Sainte-Marie-Woolnoth, à Londres, où il resta jusqu'à sa mort. Parmi ses écrits, publiés en six volumes (Londres, 1808; nouvelle éd. en 12 vol. en 1824), on peut citer deux traités d'édification, souvent réédités, *Omicron's Letters* (Londres, 1762) et *Cardiphonia* (Londres, 1784), ainsi que l'*Authentic Narrative of some interesting and remarkable Particulars in the Life of J. Newton* (Londres, 1764), qui eut une seconde édition l'année où il parut.

F.-H. K.

NEWTON (Sarah) (V. DESTUTT DE TRACY [Comtesse de]).

NEWTON (Charles-Thomas), archéologue anglais, né à Bredwardine, au pays de Galles, le 13 sept. 1816, mort le 28 nov. 1894. Après avoir étudié à Oxford, il fut nommé en 1840 assistant au département des antiquités grecques et romaines du Musée britannique, fonctions qu'il occupa jusqu'en 1852. Il entreprit ensuite des voyages d'exploration en Grèce et en Asie Mineure, et, dans le but de mieux poursuivre ses recherches archéologiques, il demanda et obtint le poste de vice-consul à Mytilène. Bientôt il découvrait les restes du célèbre mausolée d'Halicarnasse, dont il enrichit le Musée britannique, faisait des fouilles très fructueuses à Cnide et au temple des Branchides, près de Milet. En mai 1860, il fut nommé consul anglais à Rome, et, en 1861, il devint conservateur des antiquités grecques et romaines au Musée britannique. Ce musée lui est redevable, outre les restes du tombeau de Mausole, d'importantes séries de statues, de bas-reliefs, d'inscriptions grecques, de vases peints, de terres cuites et de médailles. Il était correspondant de l'Institut de France. Ses principales publications sont les suivantes : *Discoveries at Halicarnassus, Cnidus and Branchidae* (Londres, 1862, in-fol.); *Travels and discoveries in the Levant* (Londres, 1865, 2 vol. in-8); *The Antiquities of Cyprus, discovered by L. Palma di Cesnola* (1873, in-8); *Description of the Castellani collection* (1874, in-4); *Essays on art and archaeology* (1880, in-8); *les Inscriptions grecques*, remarquable mémoire traduit en français par M. S. Reinach, en tête de son *Traité d'épigraphie grecque* (1885).

NEWTOWN. Ville d'Angleterre, comté de Montgomery

(pays de Galles); 6.610 hab. (en 1891) avec Llanllwchaiarn. Grandes manufactures de flanelle.

NEWTOWNARDS. Ville d'Irlande, comté de Down, sur le lac Strangford; 9.497 hab. (en 1891). Horticulure, mousseline, damas.

NEW ULM. Ville des Etats-Unis (Minnesota); 3.741 hab. (en 1891). Brasserie, minoterie, commerce notable.

NEW WESTMINSTER. Ville du Canada, ancienne cap. de la Colombie britannique, sur le Fraser, à 24 kil. de l'embouchure; 6.641 hab. (en 1891); école supérieure. Scieries, grand commerce de bois, fabrication de portes et fenêtres, pêcheries de saumon.

NEW YORK. I. Etat. — Un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord; 127.350 kil. q.; 5.997.853 hab. (au 1^{er} juin 1890), soit 47 hab. par kil. q., ce qui le place au 26^e rang des 43 Etats de l'Union, pour l'étendue au 1^{er} pour la population. Il est l'un des treize qui ont fondé l'Union au siècle dernier; on l'a surnommé l'Etat Empire (*Empire State*), à cause de l'influence considérable qu'il a exercée et exerce encore sur la direction générale des affaires de la grande République et du premier rang qu'il occupe parmi les Etats pour la population, le commerce, l'industrie, la navigation et la richesse. Il contient en outre la plus grande ville et le port le plus actif des Etats-Unis et de tout le continent américain, et compte très près de 7 millions d'habitants en 1898, le dixième de la population totale des Etats-Unis.

SITUATION, LIMITES. — Le New York est limité à l'E. par les Etats de Connecticut, Massachusetts et Vermont, au N. par la province canadienne de Québec, à l'O. par le Dominion canadien dont il est séparé par le Saint-Laurent et par les lacs Ontario et Erie, au S. par la Pennsylvanie, le New Jersey et l'Océan Atlantique, ses points extrêmes sont compris entre 40° 30' et 45° lat. N., 74° 41' et 82° 6' long. O. Il présente la forme d'un triangle irrégulier avec un angle au N.-E., un autre au S.-E. et le troisième, le plus aigu, à l'O. L'angle S.-E. confine à l'Océan Atlantique. La frontière est déterminée à l'E. par les lacs Champlain et Georges, et une ligne conventionnelle à peu près droite, parallèle au cours de l'Hudson jusqu'au détroit de Long Island. Au S. elle embrasse les îles Long et Staten qui encadrent la baie de New York, suit le cours inférieur de l'Hudson, puis une ligne conventionnelle séparant le New York du New Jersey au N. de ce dernier Etat, une partie du cours du Delaware, la 42^e parallèle jusqu'au méridien 82° 6' 2". A l'O. et au N., la frontière suit ce méridien jusqu'au lac Erie, le lac Erie, la rivière de Niagara, le lac Ontario, le Saint-Laurent, jusqu'au confluent avec la rivière Saint-Régis, une ligne conventionnelle, droite, depuis ce confluent jusqu'au lac Champlain. Le développement de cette frontière, les îles Staten et Island non comprises, est de 2.075 kil., dont 869 de limites terrestres, 448 de limites fluviales, et 560 de côtes sur les lacs, mesures prises en ligne droite. L'étendue des côtes maritimes, de la pointe de New York et des îles (notamment des îles Long et Staten) dépasse 800 kil. si l'on tient compte des déchiètures du littoral.

HYDROGRAPHIE, OROGRAPHIE. — Les lacs Erie et Ontario, le Niagara, le Saint-Laurent n'appartiennent à l'Etat de New York que par la rive méridionale et orientale. L'hydrographie intérieure comprend les cours d'eau qui se déversent dans l'Atlantique et ceux du versant des lacs. Les principaux parmi les premiers sont l'Hudson, le Delaware et le Susquehanna. L'Hudson appartient en entier à l'Etat, de sa source à son embouchure, de même que son affluent le plus important, le Mohawk (V. Hudson). Le Delaware n'a que son cours supérieur dans le New York, le Susquehanna partage seulement sa branche orientale entre la Pennsylvanie et le New York, et reçoit, dans les limites de cet Etat, et sur la rive gauche, le Chenango et le Chemung. Une faible partie de l'extrémité occidentale du New York appartient au versant mississippien par une courbure de la rivière Alleghany

(affluent de l'Ohio) qui, dans son court passage sur le territoire new yorkais, y reçoit les eaux sorties du lac Chautauqua.

Les quatre cinquièmes de la superficie du New York reposent sur des formations dévoniennes au S.-E., paléozoïques à l'O., siluriennes au N.-E. L'île de Manhattan est formée de roches primitives. Les roches granitiques, le gneiss dominant dans les Adirondacks. Le sol est montagneux à l'E. depuis le New Jersey jusqu'au Canada. A l'O. il est plat et partagé par le faite peu accentué où s'effacent de l'E. à l'O. les derniers prolongements occidentaux des Alleghany, en deux versants, dont les eaux se dirigent respectivement vers l'Atlantique et vers les lacs. Les pentes des Alleghany sont assez doucement inclinées à l'O., abruptes du côté oriental où elles forment les massifs et chaînes connus sous les noms de Palissades (rive droite du bas Hudson), Highlands (que l'Hudson traverse en une gorge profonde), monts Catskill (900 à 1.400 m. d'alt.) à l'O. du fleuve, près d'Albany. Au N.-E. de l'Etat, entre la rivière Mohawk et le Canada et à l'O. du lac Champlain, se dressent les monts Adirondacks qui couvrent 200 kil. q. et dont le sommet le plus élevé est le mont Marcy (1.600 m. environ). Région à la fois lacustre et montagneuse, les Adirondacks offrent de grands attraits pour la chasse et la pêche. La nature y est sauvage, rocheuse, couverte encore de forêts primitives. De nombreux hôtels y attirent les touristes aux points les plus pittoresques, dont un réseau de voies ferrées a rendu l'accès facile. Les Adirondacks sont continués à l'E. du lac Champlain par les Green Mountains dans le Vermont et par les White Mountains dans le New Hampshire, dont les chaînons parallèles constituent la ligne de faite entre le bassin du Saint-Laurent et la Nouvelle-Angleterre.

Le faite qui divise le New York occidental en deux versants, celui des lacs et celui de l'Atlantique, est la continuation orientale du seuil rocheux d'où le Niagara tombe d'une chute de 400 m. dans l'Ontario. Il suit à une distance moyenne de 50 kil. la rive S. de ce dernier lac. La région comprise entre ce faite et les lacs n'envoie à ceux-ci que des cours d'eau peu étendus, torrentueux, coupés de cataractes. Les plus importants sont le Genesee et l'Oswego, où se réunissent de nombreux ruisseaux sortis d'une série de lacs qui forment le trait caractéristique de cette région, lacs longs et étroits, orientés du S. au N., très profonds, portant encore les noms des tribus de la confédération iroquoise qui habitaient dans les deux siècles derniers le New York occidental. La région lacustre s'étend sur 300 kil. de l'E. à l'O. Les plus grands de ces lacs sont le Seneca (65 kil. de long et 5 de large), la Cayuga (65 et 5), l'Oneida (35 et 10). Les rivières des Adirondacks coulent à l'E. et se jettent dans les lacs Champlain et George. Le lac Champlain, très étroit, est long de 200 kil.

FLORE ET FAUNE. — Le pays était autrefois couvert de forêts. Aujourd'hui le quart à peine de la superficie est encore boisé. Au N. du Mohawk subsistent cependant des forêts primitives, où sont réunies presque toutes les essences propres à la latitude de la région. En dehors des parties pauvres et froides du N. et du N.-E., l'Etat possède assez de parties fertiles (plaines du Genesee, vallées du Mohawk et de l'Hudson, Long Island) pour se placer dans un très bon rang parmi les Etats de production agricole de l'Union. Il était encore, en 1880, le deuxième après l'Ohio pour la valeur totale des fermes, le deuxième après l'Illinois pour la valeur des récoltes, le troisième après l'Illinois et l'Iowa pour la valeur du bétail. Dans les dix-huit années suivantes, il a été distancé par ces Etats et par d'autres.

On rencontre encore, bien que très rarement, dans les Adirondacks, des individus isolés des anciennes espèces animales, élan, grand-cerf et renne, descendant l'hiver du Canada par-dessus les glaces du Saint-Laurent. Les bois abritent encore des ours, des daims, des loups, le chat sauvage, la loutre, la belette, l'hermine, le castor, le rat mus-

qué, la marmotte, l'écureuil, le lièvre, le lapin. On peut citer parmi les oiseaux, le grand aigle, la buse, le faucon, l'autour, le hibou, les oies et canards sauvages, la sarcelle, et, généralement, tout le gibier à plume des bois et des eaux.

CLIMAT. — Les diverses parties de l'Etat présentent de grandes divergences de température. Le climat est maritime à l'extrémité S.-E. confinant à l'Atlantique, continental partout ailleurs à cause des montagnes interposées entre la mer et l'intérieur. La hauteur de pluie varie, selon les points d'observation, de 615 millim. (bord du lac Ontario) à 1.290 (Highlands). La durée de la saison de végétation varie de 132 jours près du Saint-Laurent à 186 dans Long-Island. Les écarts entre les maxima de chaud et de froid sont considérables dans tout l'Etat. A Rochester les extrêmes sont + 39° et — 22°. Le port de Buffalo est parfois bloqué par les glaces jusqu'au milieu de mai, et l'Hudson a été gelé jusque pendant plus de 40 jours.

POPULATION. — La population du New York était de 340.000 hab. en 1790. Il venait alors au cinquième rang après la Virginie, la Pennsylvanie, la Caroline du Nord et le Massachusetts. Il dépassa les deux derniers Etats en 1800, la Pennsylvanie en 1810, la Virginie en 1820. Il prenait alors le premier rang et ne l'a plus abandonné. Le chiffre de la population s'éleva successivement, de dix en dix années, à 589.000 en 1800; 959.000 en 1810; 1.372.000 en 1820; 1.918.000 en 1830; 2.429.000 en 1840; 3.097.000 en 1850; 3.881.000 en 1860; 4.383.000 en 1870; 5.083.000 en 1880; 5.998.000 en 1890. Il est approximativement de 6.850.000 en 1898.

En 1890, sur 6 millions d'hab., on comptait 4.427.000 natifs et 1.573.000 étrangers, dont 498.000 Allemands, 483.000 Irlandais, 179.000 Anglais et Ecossais, 93.000 Canadiens, 81.000 Slaves (Russes et Polonais), 64.000 Italiens, 43.000 Scandinaves, 20.000 Français. La population de l'Etat est distribuée à peu près également entre les deux sexes, avec un léger excédent du sexe féminin. 5.925.000 des habitants sont des blancs, 75.000 des gens de couleur (dont 5.000 Indiens dans 6 *reservations*). Sur 1.769.000 électeurs inscrits dans l'Etat, 685.000 sont étrangers. La population de cinq à vingt ans comprend 1.837.000 individus. Il y a dans le New York environ 1.200.000 catholiques. Le nombre des pensionnés du gouvernement fédéral est de 976.000, sur lesquels 86.000 habitent l'Etat de New York.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE. — La division administrative comporte 60 comtés. La capitale politique est Albany (100.000 hab.) sur l'Hudson. La moitié de la population (environ 3 1/2 millions) est concentrée dans l'angle S.-E., où se groupent autour du port intérieur de New York et sur les deux rives de l'East River les agglomérations suivantes : New York (Manhattan), 2 millions d'hab. ; Brooklyn et Long Island City (bourg de Brooklyn), 1.233.000 ; Staten Island (bourg de Richmond), 55.000 ; bourg de Bronx (*annexed district*) et bourg de Queens (banlieue de Brooklyn), 105.000 ; ensemble, 3.385.000 hab. en 1898. Les autres grandes villes de l'Etat sont : Buffalo, 260.000 hab. ; Syracuse, 133.000 ; Troy, 64.000 ; Utica, 56.000 ; Binghamton, 45.000 ; Yonkers, 40.000 ; Elmira, 42.000 ; Schenectady, 27.000 ; Cohoes, 25.000 ; Poughkeepsie, 25.000.

La première constitution, établie en 1777, un an après la proclamation de l'indépendance, basait le droit électoral sur la propriété. Des modifications libérales eurent lieu en 1801, 1821 et 1846. La restriction concernant les noirs disparut en 1866, et la constitution devint complètement démocratique en 1874. Le droit électoral appartient à tout citoyen âgé de vingt et un ans, résidant depuis un an dans l'Etat, depuis dix mois dans le comté. La législature siège à Albany. Elle comprend un sénat de 50 membres élus pour trois ans, une assemblée de 150 députés élus pour un an. Le pouvoir exécutif se compose d'un gouverneur et d'un sous-gouverneur élus pour trois ans et des titulaires de divers offices élus pour deux ans. Le pouvoir

judiciaire comprend une cour d'appel (sept juges), des tribunaux supérieurs de district, des cours de comtés, des justices de paix. Tous les juges sont élus, ceux de la cour d'appel et des tribunaux de district pour quatorze ans, les juges de comté pour six ans, les juges de paix pour quatre ans. L'Etat envoie 34 représentants et 2 sénateurs au congrès, ce qui lui donne 36 voix dans le collège électoral présidentiel (V. CONSTITUTION, t. XII, p. 724).

Instruction publique. Il s'imprime dans l'Etat 2.046 journaux (20.500 dans tous les Etats-Unis), dont le plus grand nombre sont hebdomadaires.

Les établissements d'enseignement secondaire et supérieur sont au nombre de 23, universités et collèges, comptant 1.157 professeurs et 12.000 élèves et disposant d'un revenu total annuel de 13 millions de fr., savoir 5 millions d'intérêts de fonds appartenant à ces établissements, 4 millions 1/2 de revenus scolaires et 950.000 fr. de subventions publiques. La valeur des biens des 23 établissements est de 195 millions de fr., dont 80 millions en terrains et bâtiments, et 110 en fonds productifs. Les bibliothèques réunies contiennent 835.000 volumes reliés. Ne sont pas compris dans les 23 établissements les écoles théologiques au nombre de 13, les écoles de médecine, 44, l'Académie militaire de West Point, institution fédérale. Les deux principaux établissements sont les universités Columbia à New York et Cornell à Ithaca; 10 des établissements reçoivent des étudiants des deux sexes; sont exclusivement consacrés aux femmes les collèges Vassar (à Poughkeepsie), Wells (à Aurora), Elmira (à Elmira), Barnard (annexe de l'Université Columbia); 5 collèges sont catholiques (Canisius à Buffalo, Manhattan et Saint-François-Xavier à New York, Niagara University à Niagara, Saint-John à Fordam). L'Institut Pratt à Brooklyn a 3.600 élèves, l'Université Columbia 1.900, l'Université Cornell 1.800, l'Université de New York 1.300, l'Université de Syracuse 1.100, le collège Vassar 600. L'Université Columbia possède un capital productif de 48 millions de fr., l'Université Cornell un de 32 millions.

Le nombre des enfants en âge de suivre les écoles primaires (publiques pour le plus grand nombre) est de 1.652.000 (1896), sur lesquels 1.176.000 sont inscrits aux écoles publiques, que suivent normalement 772.000 enfants. Le nombre des instituteurs et institutrices (celles-ci en grande majorité) est de 34.000.

Géographie économique. — Le sol du New York ne renferme ni gisements de métaux précieux, ni gites houillers. Le minerai de fer se rencontre dans les Adirondacks où l'extraction s'élevait à 1.240.000 tonnes en 1880. La valeur de cette production, grossie de celle des produits des salines, du Genesee et des carrières, atteignait à la même date 40 millions de fr.

Le quart de la population de l'Etat est adonnée à l'agriculture, le tiers à l'industrie. Le nombre des propriétés rurales est de 226.000, d'une étendue totale de 22 millions d'acres (8.800.000 hect., à peu près les trois quarts de la superficie totale de l'Etat). Le recensement de 1890 porte à 4.840 millions de fr. la valeur de ces propriétés (terrains et constructions), à 235 millions celle du matériel et de la machinerie, à 620 millions celle du cheptel, à 810 millions celle des produits. Il a été récolté, en 1896, 6 millions 1/2 d'hectol. de maïs, 2.270.000 hectol. de blé, 18 millions d'hectol. d'avoine, représentant les valeurs suivantes : maïs, 34 millions de fr.; blé, 28 millions; avoine, 65 millions; ensemble pour les trois céréales, 127 millions. Les chiffres varient notablement d'année en année. Ceux qui précèdent ont été souvent dépassés. Le bétail se compose de 2.200.000 animaux de l'espèce bovine, de 1.400.000 moutons, de 843.000 porcs et de 660.000 chevaux. Les parties les plus fertiles de l'Etat sont les plaines de l'Ouest, les vallées du Genesee, du Mohawk, de l'Hudson; le Nord-Est est généralement stérile.

L'Etat produit encore de l'orge (3 millions d'hect.), du houblon (10 millions de kilogr.), du tabac (3 millions de

kilogr.), du foin (5 millions de tonnes). Le rendement en laine est de 4 millions de kilogr., en beurre 44 millions de kilogr., en fromage 1.950.000. La vigne couvre 17.000 hectares, occupe 25.000 personnes, et donne 100.000 hect. de vin. Mais la boisson principale est la bière, dont il s'est vendu dans l'Etat 10 millions de barils en 1895-96.

INDUSTRIE. — Le développement industriel a été énorme, surtout depuis 1850. Le capital engagé et la production ont quintuplé entre 1850 et 1880, alors que le nombre des ouvriers a triplé à peine, par suite de la substitution de la main-d'œuvre mécanique à la main-d'œuvre humaine, et que le nombre des établissements n'a pas doublé, la tendance étant à la disparition des plus petits au profit des plus grands. Le capital engagé en des entreprises industrielles était en 1880 de 2.500 millions de fr., la production de 5.400 millions, ces deux chiffres représentant le cinquième du capital industriel total et de la valeur totale des produits fabriqués aux Etats-Unis. Le nombre des établissements était de 44.000, celui des ouvriers de 522.000, la force motrice de 454.000 chevaux, dont un peu plus de moitié représentant l'emploi de la vapeur, le reste l'emploi des eaux courantes. Sur 332 genres de fabrication énumérées par le recensement, le New York en possédait 195. Les fabrications non comprises dans l'énumération représentaient un capital de 116 millions répartis dans 13.000 établissements qui produisaient 322 millions de fr. En 1890, le nombre des établissements industriels de toute nature atteignait 66.000, occupant 850.000 ouvriers, auxquels étaient répartis 2.335 millions de fr. en salaires, soit une moyenne de 2.747 fr. par ouvrier. La valeur des produits industriels de l'Etat figurait au recensement pour 8.560 millions de fr. La proportion était toujours le cinquième environ de la valeur estimée de toute la production industrielle aux Etats-Unis. Les principales industries étaient : fabriques de draps, raffineries, minoteries, fonderies, fabriques de machines, brasseries; 42 manufactures de coton (8.000 ouvriers, 607.000 broches, production 50 millions de fr.); 378 manufactures de laine (39.000 ouvriers, production 270 millions); 185 fabriques de soieries (13.000 ouvriers, production 100 millions de fr.); manufactures de tabac, cigares, cuirs, métaux, meubles.

Commerce. Le commerce du New York représente 60 % du total de celui des Etats-Unis, c'est surtout un commerce de transit, portant sur la farine, le blé, les bestiaux, les viandes, le coton, etc. La flotte maritime du New York est de 1.100 vapeurs (375.000 tonnes), 2.361 voiliers (430.000 t.); la flotte des lacs, de 284 vapeurs (130.000 t.) et 136 voiliers (33.000 t.).

L'Etat est desservi intérieurement et relié au reste des Etats-Unis et au Canada par un réseau de plus de 15.000 kil. de chemins de fer, qui, dès 1880, transportaient 47 millions de voyageurs et 57 millions de tonnes de marchandises. Le réseau ferré est rattaché à l'O. à celui du Dominion par le Suspension Bridge, qui franchit la rivière Niagara en aval de la chute. Les points d'attache de la plupart des lignes sont sur la rive occidentale du fleuve Hudson dont la largeur a empêché l'établissement de ponts. Les communications des voies entre les deux rives sont effectuées par des *ferries* ou grands bacs à vapeur.

D'importants transports intérieurs ont lieu aussi par des canaux dont les principaux sont : le canal *Erie* (V. ce mot) (580 kil.), de Buffalo à Albany; les canaux Delaware and Hudson (133), Champlain (130), Black River (58), Cayuga et Seneca (40). Sur ces 1.000 kil. environ de canaux ont été transportées, en 1896, 3.715.000 tonnes de marchandises (sur l'Erie seul, 2.743.000 t.), principalement des grains, bois, peaux, cuirs, pierres et minerais. 571 kil. de canaux, en dehors de ceux cités plus haut, ont été, depuis le développement des voies ferrées, abandonnés ou sont devenus la propriété de compagnies de chemins de fer.

L'Etat de New York est, après l'Illinois, celui qui fournit